

1

Madrid, le 27 mai, 1881.
(calle del Lobo, 34, postal)

n.º de 30

n.º de 1^{er} juin

Monsieur,

je viens de recevoir votre honore et les deux char-
mantes brochures qu'elle m'annonce. Merci bien.
Malgré les difficultés que j'éprouve de réunir
ces articles épars, je tâcherai de le faire;
et si M. le Directeur de l'Illustration s'accor-
mode d'une nouvelle édition, vous les aurez
dans deux ou trois jours. Votre conseil,
ainsi que celui de M. Weber, me touche,
mais figurez-vous que tout le recueil, main-
tenant qu'il touche à sa fin paraît faire
un outrage à part le heurt dans la
ronchance de l'éditeur. Il va passer
les mois, sans rien s'imprimer tout sur le dé-
gor que ce retard amène à la bourse, soit sur
l'impatience du public, qui aimerait à voir

et à tenir sous la main toutes les pièces
modernes du poète S. Jacques.

J'ai eu les mille peines à faire glisser
là-dedans mes petits extraits concernant
les bergues. à quoi bon tout ce fatras, me
dirait-on? J'ai la photographie du grand
hymne des pèlerins, prise du Codex et concer-
nant les notes musicales tracées probablement
de la main d'Agmémich, mais on s'est
référé à me le graver; à quoi cela
meut, m'a-t-on dit, si ce n'est au dégoût
des lecteurs, déjà rassasiés de tout ce fatras
de paroles et discussions à perte
de vue? Jugez par là s'il me serait
possible de songer à la partie bergue.
Je n'ai pas tout dit; l'auteur avait
bien devancé votre Poitevin, comme
toujours la pharrique devance le précepte.
Son latin, lorsqu'il repare les moeurs
des navarrais, brave tellement l'honnêteté
que toute la Navarre se serait levée en
armes pour me taper dessus.

Cependant, tenez; et que ce soit dit entre
nous deux sans autre réserve. J'aime le
véridique par dessus tout. Lui elle triomphe; c'est
mon idole. Au risque de m'écraser sous la
roue de son char, je vous livrerai le passa-
ge en entier, je tâcherai d'en obtenir une
photographie sur l'original, et la flanquerai
de deux autres prises sur des copies en parche-
min du XV siècle; et rendrai justice à l'auteur
français, tout en démontrant que s'il a des
saugrenus gaulois, c'est que sa naïveté fut
surprise ne comprenant rien aux allures de
ce costume, qui il décrit si exactement sous la
pointe de la matrice: «dum nauarri se calefaciunt,
uir mulieri et mulier uiro uerenda sua osten-
dunt.» Je passe sur le reste qui est pis encore.

Cette manière de se tenir autour du feu pen-
dant les longues veillées de l'hiver, n'avait
sans doute d'autre raison que le séchage
des costumes et l'antique simplicité des mœurs.

Ce ne fut pas moi qui annonçai la trou-
uaille. Celle-ci est un tout petit épisode de l'ana-
lyse du Codex, faite un peu à la hâte. Dans le
tirage à part, j'ajoute à cette analyse ce
qui ressort du jugement critique en une des lettres
fournies par M. H. de Robert.

Je me permets de vous offrir mes trois dernières
livraisons. Dans la lettre, jusqu'à présent inédite, de

P. Larramendi, vous y verrez quelque épi à glauce
pour votre moisson si riche à la suite de l'Essai
par Ribary. Voyez pag. 246-246 de la Galeria de
descripcions ilustres. A la page 269 je cite les Suplementos
al Diccionario trilingüe, que je publie maintenant
dans la Revista de ciencias históricas. Vous recevrez
cette Revue. L'auteur n'est pas précisément Sr.
José de Maria, mais Sr. José de Jesús Maria.
Malgré mes remontrances, on ne s'avise pas de
m'envoyer des épreuves au précitable. Hélas! en
Espagne la paresse et la vanité tiennent
tout le reste. A la même page (269) de la Gale-
ria vous voyez que notre nom n'est chéri. A votre
insu je vous ai consulté maintes fois. vos manuscrits
font le plus bel ornement de ~~mon~~ ma biblio-
thèque, où vos Mélanges de linguistique et d'Étymo-
graphie, splendidement reliés, se trouvent dans le même rayon
et à côté de Cataluña, Grammar of the Occidental
languages. Je ne partage pas l'idée de Mr. Hurtaque
que l'étymologie n'est rien et la grammaire est
tout dans la linguistique. C'est, il me semble, une
paradoxe d'un génie trop spirituel, puisque, malgré
que le corps ne soit pas la chose la plus excellente
dans l'homme, il est pourtant quelque chose, et l'esprit
n'est pas tout. Dans le libro veur de Manresa pag.
8, ver. 2, je signale un trait qui peut être mis en
d'être remarqué pour l'avancement des études dans le
domaine des langues romanes. Les subdialectes du catalan
ont bien leur importance. Enfin la dernière bro-
chure Suplementos al Diccionario trilingüe n° 11,
dont le dernier num. ^{de la revue} des études juives a bien voulu
faire mention honorable, vous apporte la série de mes
travaux par ordre chronologique. La plupart sont
épuisés. Aussi je ne puis pas vous offrir mon étude sur
la distinción alfabética ibérica, si sérieusement jugée par
Mr. Garibay, via mon discours Académique sur le géorgien.
Mais quelques points de rapprochement du géorgien
avec quelques points de rapprochement du géorgien.
mais Mr. Graus ou Maurer-Fatio, se permet sans doute un plaisir
de vous présenter ceux que je leur ai donnés. Votre serv. et ami F. Fita

Madrid, le 5 juin, 1881.

x^e éf. de 17

Monsieur et cher ami,

je reçois votre honnête et les
livres que j'ai parcourus d'un œil charmé
vous avez le sens du beau, exigé par l'usage
des vers, qui rend attrayantes et pleines d'intérêt
ces hautes courses à travers les sommets escarpés
de la Linguistique. Je salue de vous notre
le P. Proenza par l'entremise de Mr. Tadeo
qui est maintenant ambassadeur d'Espagne
à Lisbonne. Il a beaucoup de goût à ce genre
d'étude, et nous jure bien; lui et moi, nous
avons travaillé ensemble, trois ans durant,
la confection des étymologies des mots espagnols
pour la prochaine édition du Dictionnaire
de l'Académie. Les pièces basque-navarraise
me semblent aussi au plus pur aloi et mes
remarques précieuses. Il y a longtemps que

Je n'ai pu vous écrire avant ce jour - vous m'avez écrit
une réponse charmante, vos observations sont
excellentes, on se peut dire que vous avez
raison. Je vous envoie ces quelques pages
de la Linguistique. Je salue de vous notre
le P. Proenza par l'entremise de Mr. Tadeo
qui est maintenant ambassadeur d'Espagne
à Lisbonne. Il a beaucoup de goût à ce genre
d'étude, et nous jure bien; lui et moi, nous
avons travaillé ensemble, trois ans durant,
la confection des étymologies des mots espagnols
pour la prochaine édition du Dictionnaire
de l'Académie. Les pièces basque-navarraise
me semblent aussi au plus pur aloi et mes
remarques précieuses. Il y a longtemps que

sous la main un manuscrit sur les mots basque-
navarrais, contenus dans le lucro de Navarra
et antérieurs au XV^e siècle; mais je ne
peux terminer cette tâche sans avoir vu
le texte original, qui se trouve en partie
dénaturé par l'édition de M^{rs}. Harregui et
Lapuente (Pamplona, 1869). Cette édition
se borne à reproduire sans commentaires pour
ce qui a rapport au côté linguistique, celle
de Baraitbar de Haro (1815). Le tout est à
revoir, et puis il faut encore fouiller dans
ces archives de la Cathédrale et d'autres églises
de la Navarre, qui me sont dévouées comme
continuateur de la lápida sagrada. Le texte
basque-navarrais du XII^e fourni par le P. Meret
a besoin d'être revu sur l'original.

Les suppléments du Dictionnaire trilingue
de Larraamendi, que je publie maintenant
dans la Revista de Ciencias históricas, nous
apprendront quel est le vrai nom de l'auteur et
d'autres détails biographiques. Je les envoie
in a hurry à M^r. Sempere, croyant qu'il allait

présenter dans le numéro, qui vient de pa-
raître, sous la suite du travail. Je
lui recommandai d'offrir au commencement
de cette suite le nom de l'auteur " José
de Jesus Maria" et qu'il le nom de famille
José de Aranguera (je n'en suis pas certain
mais sur-à-fait certain, car mes chiffres
de notes à ce sujet n'ont été entervis). Je
me souviens très-clairement de ces données:
qu'il était natif de Tyjac près de Jéva (Quipuzcoa)
et qu'il avait occupé les charges les plus honorables
de l'ordre des Canons Dechaussés, c'est à dire
Provincial et Supérieur général. On a fouillé
sur ma demande les archives de l'ordre; mais
l'histoire ou les annales imprimées n'arrivent
que jusqu'à 1735. La réponse a été navrante:
" nous n'avons rien ", qu'il faut traduire par
cette idée: " En Espagne les ordres religieux pour-
être dans le désarroi le plus misérable, n'ont
pas besoin d'une Levy ou d'un Constat ".
C'est la grande ombre du passé qui les dévise
encore "magna nominis umbra"; mais ce
nom, déjà vis-pâtissant d'efface, et les temps
sont changés!

J'écrirai en suite l'opinion la photographique du Codex Callistien. Dans votre revue que vous m'avez si généreusement faite de dépister la haine des pharmaciens. Je vous demande la permission de dire deux mots sur l'ensemble des Codex, et de répondre indirectement à Mr. Dozy, qui ne connaissant pas, un fait peu l'espagnol, a eu l'idée de me tirer à la risée de ses lecteurs. Je n'ai pas dit, vous le savez bien, que les bulles de Callippe et d'Innocent III soient authentiques. Telles qu'elles se trouvent dans le codex, je soutiens qu'elles ont été remaniées. Mais il convenait à Mr. Dozy de s'étonner, et de captiver sa pensée, pour mieux frapper contre le robe noire qu'il abhorre. Il profite de bien des choses que j'ai mis en avant, et s'en parle... en faisant les sources; et pour toute récompense il n'a que des coups de pied à me flanquer de plus belle. Pourvu que la vérité scientifique se fasse jour et avance cela me va toujours mieux, j'en suis content. Je vous
F. Lita

Madrid, le 22 juillet 1881.

rec. de 24
rép. de 6 1/2

Monsieur et cher ami,

malgré mon empressement et mes remontrances
 pour vous procurer les photographies et la copie
 exacte des ms. de Compostelle, rien n'est
 venu encore. C'est désolant que d'avoir à
 lutter avec cette nonchalance de ce beau pays
 des Espagnes. Aussi je me rendrai moi-même
 à Compostelle dans les premiers mois du mois
 d'août prochain. Je ne compte plus que sur
 mes ressources. D'ailleurs je devais aller à Léon
 et cela ne me coûtera que 7 ou 8 jours d'a-
 vantage en Galice. Je vous prie d'ajourner
 la publication pour un autre numéro. J'ai
 à Toledo reçu un autre exemplaire, et j'en ai
 à mon aise la collation avec tous les exemplai-
 res qui existent (d'après ma connaissance) en
 Espagne. Il sont six ou sept.

En attendant, je vous enverrai de nouveau
 les épreuves de la dernière partie des Suppléments

à Larramendi, dûs à Fr. Joseph Marie d' Ara- ne
quistain. C'est bien celui-ci son nom de fa- po
mille. J'y adjoindrai le fac-simile de pa
grand bronze celtibérique, que s'est trouvé le
à Luzaga (canton de Sigüenza). Vous serez pl
le premier à montrer au monde savant site
(s'il vous plaît) ce monument magnifique chr
dont l'authenticité est incontestable. Ce fac- ma
simile, de même que le premier article
doit paraître prochainement dans le Bulletin v
de la Royale Académie de l' Histoire. L'inter- Pré
prétation alphabétique a été proposée par et
Mr. Lobe, le savant auteur de la Historia de
de la moneda antigua desde su origen hasta me
el imperio romano. La langue celtibérique mi
bien réelle et palpable commence à se des- acc
siner dans ce bronze, ainsi que je l'avais sou- d'a
haité à la fin de mon Essai sur les pierres apr
latines de l'époque romaine. La planche en
plomb de Castillon, commentée par Mr. Lapey, tou
que touche Mr. Webster dans son article « Les Basques » Des
(Nouvelle Revue, 15 Mai 1881, pag. 351) a commencé, vous

- ne l'ignorez pas à donner le branle contre l'hypothèse de De Humboldt, mais on ne pourra pas q. ce plomb soit celtibérien, tandis que le bronze de Luzago. J'ai demandé un exemplaire des épreuves de mon article, mais inutilement. J'ajouterai dans un fac-similé (polychrome, et d'une exactitude frappante) mon manuscrit, dont je n'ai plus besoin.

Permettez-moi de vous féliciter et de vous serrer la main. Mr. Canovas, ci-devant Président du Gouvernement, Mr. Saavedra et moi, nous sommes heureux de vous proposer à l'Académie pour la nomination de membre correspondant à l'étranger. L'Académie aura dans la dernière séance d'un accord unanime la nomination, et le ratifiera d'après le Règlement dans sa première réunion après les vacances.

De Portugal rien encore, mais je reste toujours sur l'affût. Veuillez me dire votre adresse, ces vacances durant. A vous,

L. Fita

* rib. 2 7

Madrid le 4 déc. 1881.

Mon cher ami: j'attends encore
les photographies de la page glossaire
de la langue, que j'ai demandée il y a bien
longtemps. J'ai revu sur l'original le livre
14^e. Je vous en enverrai demain les 5 premiers
chapitres, avec les points de réduction des locu-
tiones espagnoles en mots, que j'ai vérifiés
soin, en faire autant au sujet des françaises.

Je serais charmé de ce que l'édition
soit faite sous votre nom et le mieux.

Je vous prie de présenter à la So-
ciété d'Anthropologie ma demande d'être admis
par elle au nombre de ses membres Corres-
pondants.

Dans mon Compte-rendu publié
par the Academy, vous y trouverez une indi-
cation tirée de mon article sur la Bronze
célibérienne, qui doit paraître avec le Bulletin
de la Royale Académie de l'Histoire sous peu
de jours. Je compte vous en envoyer un

92. dit *

exemplaire, et puis une autre pour la Société
d'Anthropologie.

Je vais envoyer à Barcelonne
les cahiers de l'ouvrage inédit de S. Ma-
nuel de Larramendi, contenant l'abrégé
ou l'introduction que ce savant vasco-phé-
te écrivit pour l'histoire de Guipuzcoa
qu'il méditait. Les chapitres qu'il con-
sacre à la minéralogie et à la fabrication
du fer en Guipuzcoa portent des noms
techniques assez notables pour le dévelop-
pement de l'étude du basque.

Wille Compliments de votre travail
sur les mots anciens que vous avez commencé
à développer dans la Revue. Je dois ajou-
ter que je n'ai jamais entendu dire
que le basque soit du sanskrit, ni du
géorgien. Je ne fais que noter quelques
analogies, et j'avance comme simple
conjecture que les langues à flexions sont
une efflorescence du génie de la parole huma-
ine, comme le système alphabétique l'est de l'écri-

pure syllabaire, et celle-ci de l'allégorique et
celle-ci de la dessinatoire.

Excusez-moi, je vous prie, de mon
long silence. Les affaires qui m'ont assombré
et m'assomment encore sont indécidables.

Adieu

F. L. L.

calle del Lobo, 34 par.

5
Mr. Julius Finson.
Paris.

Madrid, le 16 déc. 1881.

Mon cher ami : ci-jointe la copie du chap. VIII.

La photographie (pag. 2) donne bien urcia et delaterre. Elle m'a été fournie par Mr. Antonio Lopez Ferrero canónigo de la santa iglesia catedral de Santiago = Galicia ». Cette adresse suffit pour lui faire parvenir les num.^{os} de notre édition, ou le tirage à part, s'il vous plaît.

Je suivrai l'ordre de pages qui a la copie, pour vous soumettre quelques remarques et vous prier de les compléter.

pag. 1) « et inde (après Eiermas) Navarrorum tellus usque ad portum Regis (Puente la Reina sur l'Arqa) et ultra (entre Nansa et Logroño).

2) « prope villam sancti Joannis Sordua » ; Est-ce Sorde, et s'agit-il ensuite du passage par Peyre-horade, entre le Gave réuni à celui d'Oloron et la Bidache?

3) « quorum unus dicitur Gaver et alter flumen qui sine rate nullo modo transmeari possit. » Est-ce que le passage de ce dernier, était près de Guiche ? Le seigneur qui en percevait l'impôt des nautonniers, se nommait
(pag. 4) Arnaldus de Guinix.

pag. 4) "precipimus et exoramus ut hi portageri [in Castella
et villa sancti Joannis et sancti Michaelis pedis
portuum Cissera]. L'ordre de ces trois piéages est suivi par
l'énumération des trois seigneurs Raymond de Solis, Vivien de Grammont et le comte de 1^{er} - Michel, les
quels releveraient du roi d'Aragon et de Navarre (rex
Aragonensis). Nous avons ici des données très-précieuses sur
l'âge et l'auteur du manuscrit. Il se targue du nom
et de l'autorité du pape Calixte II (1119-1124), et se prévaut
d'un canon du concile oecuménique premier de Latran (1123)
présidé par ce Pape. Sans doute son rex Aragonensis est
Alphonse le Batailleur, décédé le 7 septembre 1134. Le royaume
d'Aragon échet alors à Ramire II, et celui de Navarre
à Garcia Ramirez. Le dernier chapitre du livre parle déjà
de la mort d'Alphonse (1134), d'Henri I d'Angleterre (1135)
et de Louis le Gros de France (1137). Tout le codex est censé
avoir été approuvé en 1139 par Innocent II vers 1132. Il
est donc tout-à-fait naturel d'avoir à chercher sur cette
époque les noms des trois seigneurs qui percevaient les
impôts à Orabat, 1^{er} Michel et 1^{er} Jean de Pés de
Port. Je soupçonne que Raymond de Solis est l'évêque de Las-
cure Raymundus, cité en 1150 par Oihenart (Notitia utriusque

Varconia, pag. 555). Assurément il n'est pas l'évêque de
Pampelune. Du reste vous ferez bon marché au moyen
du P. Anselme, ou de quelque autre bon nobiliaire
que je n'ai pas sous la main.

pag. 5.), In terra etiam Baschorum, via sancti Jacobi,
est excellentissimus quod dicitur portus Cissera. C'est le
Lisser-ateca dans la charte des provinces basques de
Mr. Coellu. — ateca (porte, ou la porte); Lisser, ancienn^t
Cisser, a-t-il trait au petit fleuve Cisse, ou bien à Liz (La-
bourdin) Liz (bas-navarrois), frange, lisière, en sorte
que ce soit "porte de la lisière" ?

3) « drums vocant ursia ... presbyterum belaterra ».
Après le Lisserateca suivent vers Roncesvaux les hau-
teurs du Bentartea et du sublime Organzurista. S'agit
à décomposer ce dernier nom: organz-(b)uri-eta (place de
pic du tonnerre. Trait-ce là que Ursia (urz-zaya) le
faiseur du tonnerre fut adoré ? — Belaterra; je l'ai
tiré d'oblatoe. Les langues celtiques (V. Reuss. Gramm. celt.)
en ont fait autant. La chute de la première voyelle est
comprouvée par Bidache, Bidassoa de ibaichoa et
par Bayonne (ibay-onā). Peut-être pourtant serait-il
un dérivé de prêtre, tout simplement. Le béret du

Prince L. Bonaparte ne me plaît point. J'ai cité
aussi le balderu-apheza d'Oihenart, et dans ce sens
juridique de clerc ou curé, je préfère bellator
(basilif). — Remarquez (pag. 9) "oblationem deo facit".

"gens getis et sarracenis consimilis". Je ne crois
pas que l'auteur vise aux Agethis ou Agoths par
le mot Getis. C'est une allusion à Ovide.

Pag. 9.) "In quibusdam oris cornudem in
Biscaglia scribit et Alava, dum Navaris". Il
est clair que l'auteur englobait dans la Navarre
la Biscaye et l'Alava. Les Blaschi pour toi sont
ceux du Labourd et de la Soule. Ainsi la conclu-
sion que j'ai tirée, pour expliquer urcia, du
jeudi (orzegun ou otzegun) est rendue plus claire.
La même racine se montre dans le vendredi orriata q. b., origitare,
origitare b.; et dans le mot soupesin qui signifie tonnerre (Géze, 291)
ou foudre ihourisiri; en sorte que urcia peut signifier tout
simplement "le tonnerre" ou "la foudre".

Pag. 10) "Nubianos scribit, luthos et Cornubianos caudatos"
ainsi que je l'ai déjà noté, c'est une méconnaissance du sens ^{vulgar}
de l'Itinéraire d'Antonin "Seabum Numitorium", qui s'est à
son tour de (D)iscoe Dumnoniorum (Exeter). — Dites à votre éditeur q.
Mr. Sanchez lui vient d'envoyer et arte de la lengua bilinguana par
Parejo. Ici, à Madrid on ne trouve aucun autre exemplaire. On a écrit au des-
sous du nom le bilinguana. — De quel s. & etc.

Madrid, le 24 mars 1882.

Mon cher et honorable ami: je pars sur l'heure vers l'Andalousie. Je serai de retour après 15 jours. Je croyais que vous aviez donné commission à quelqu'un de vos amis pour recevoir le diplôme. Je ne me souviens pas d'avoir reçu votre demande à ce sujet. Si mon voyage n'était pas si pressant, j'prendrais tout de suite des renseignements à l'Académie. Ce sera après mon retour. Du reste, malgré que le diplôme soit arrivé, vous l'aurez soyez-en sûr.

Le livre de Calligre n'a plus de matière que celle qui se trouve dans le manuscrit. C'est possible que par oubli j'ai omis l'énumération du chapitre "De qualitate urbis etc.", et du ~~deuxième~~ "Quod peregrini sancti Jacobi sunt recipiendi"; aussi je vous fais copier sur l'heure, ce qui peut-être n'a pas été remis, d'après ma copie foncière. Vous le voyez ci-dessous. Vous l'arrangerez de la manière la plus convenable.

Belle jours

J. F. de S.

Je vous écris de Paris. Son Eminence
le Cardinal de Tolède m'a donné beaucoup
de fil à retordre ces jours-ci, & n'a guère
eu un moment à moi.

Vous.

F. F.

Madrid, le 24 juin 1882.

Mi querido amigo: mucho agradeceré el envío de la tirada aparte, que hará valer sobre correspondencia y estimaré como prueba de esa generosidad no inferior al talento que todo el mundo reconoce en V.

Sobre la dedicatoria, aunque la palabra "simpatía" es muy expresiva, pero entre nosotros está excluida del terreno científico y literario. El giro que me parece más adecuado es:

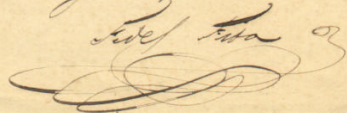
À la Real Academia de la Historia
con profundo respeto y vivo agradecimiento
El Autor

Correspondiente de la misma.

ó bien; modificando ligeramente las dos últimas líneas:

su Correspondiente
El Autor

Sabré con Dirección à Leon y Galicia del 10 al 15 del próximo julio. Escribiré à V. antes. Su siempre
afno. L. y A. G. B. V. M.

Fidel Estro y


Mr. J. Vanson

Madrid le 19 avril.

Mon cher ami et collègue,

D'après mes renseignements le Diplôme
vous a été expédié par l'entremise de Mr. Péron
que vous connaissez. Le malheureusement
il ne vous était pas encore arrivé, veuillez
m'en avertir. Je ferai de mon mieux pour
vous servir là-dessus comme sur tout autre point
convenable.

A la page 17 des épreuves ci-jointes vous
voyez ajoutée une note, que je vous prie de faire
ressortir pour l'avantage des études philologiques.
Sans doute amirandus est l'amirandus, amiratus,
amirarius chez Lucange, almirante en espagnol, notre
amiral, ancien français amirant. Il se rattache évidemment
à l'arabe أمير; mais je le croirais plutôt d'origine persique
ce que je vous laisse à développer si vous plaît. Norris (Assy-
riens inscriptions) art. AMR montre le mot usité avec la

signification de maître dans les inscriptions cunéiformes.

Serait-ce amir-ami (grand-Maître)? Je n'ose pas toucher à ce sujet, me trouvant dépourvu de livres et en face de Mr. Drey (Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'Arabe, 2^e ed. 1869), qui ne voit que des terminaisons latines alius, agius, arius, andus. La légende inventée par l'auteur du XII^e siècle, ou pour le moins est avantage de protée montrer que la forme en andus est très-ancienne. Il la regardait ^{probablement} ou l'expliquait sous le prisme latin d'admirandus, ainsi que le barque bella terra sous celui de bella terra.

Mr. Wentworth Webster vient d'être nommé membre correspondant de notre Académie, en égard aux travaux si remarquables dont il enrichit continuellement la langue et l'histoire des pays basques. J'ai lu avec plaisir votre discours espagnol. Adieu.

F. Lolo

calle del Lobo, 34, parís.

Mr. J. Vinson

9
reçu le 19 Mars

Madrid, le 29 avril 82.

Mon ami,

Mr. Auguste Péroul demeure rue
Ponthieu, 58. C'est de Mr. Goicoechea q.
je tiens qu'il emporta le diplôme à votre
adresse. Hier soir ils me ratifièrent expressé-
ment cette affirmation. Mr. Manuel Goicoe-
chea est le premier employé dans la bibliothèque
de notre Académie. Son frère expédie les affaires
du Secrétariat, en sorte que je n'ai aucun
doute que ce doit être un oubli de Mr. Péroul.

Je vous avec plaisir que vous avez
reçu le premier renvoi des épreuves. Dans le 2.
j'ajoutai ms. les derniers chapitres, que je vous
avais expédiés avant mon départ pour l'Andalousie,
que le courrier fautiveux et que j'ai fait transcrire
de votre

Bel jour

F. Fita

